

La soprano qui incarne Madame Butterfly sublime le Japon éternel

Opéra Sae Kyung Rim a déjà interprété 40 fois le rôle-titre de l'opéra de Puccini. Rencontre dans les coulisses bruissantes des arènes.



Sae Kyung Rim dévoile son kimono nuptial dans les coulisses des arènes. Elle incarne Cio-Cio-San dans «Madama Butterfly».

Image: Jean-Paul Guinnard

Matthieu Chenal

29.06.2016

Commentaires 0

Partager 40

Mail 1

Tweet

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur**?

Soir de prégénérale lundi dans les arènes d'Avenches. Derrière le Musée romain où les loges sont installées, une ruche bourdonnante et colorée s'affaire avec application et vivacité. Les techniciens mettent en place les derniers détails avant le début de la répétition de *Madama Butterfly*, de Puccini, à 21 h 15.

Fourmillière

Et il y en a beaucoup, des détails à régler. Dans la mise en scène d'Eric Vigié, tout un travail de projection vidéo fait vivre les grands panneaux blancs de la villa japonaise achetée par le lieutenant américain Pinkerton sur les hauteurs de Nagasaki. En bordure de scène, des micros permettront pour la première fois d'amplifier légèrement les chanteurs.

Dans les coulisses, les choristes du Chœur de l'Opéra de Lausanne sont déjà toutes pomponnées en geishas rose pâle et contrastent avec les musiciens de l'OCL, qui arrivent en tenue estivale. A l'étage du grand Portakabin installé dans la cour, on entend les chanteurs s'échauffer la voix. Sae-kyung Rim nous reçoit durant sa séance de maquillage et d'habillage. Et raconte son histoire à elle, celle de son émancipation, qui n'est pas sans parallèles avec l'héroïne de Puccini, en bien plus heureuse.

Mots-clés

▶ Arènes d'Avenches



EN SAVOIR PLUS

micasa Migas

L'essentiel

L'œuvre Créé à Milan en 1904, «Madama Butterfly», de Giacomo Puccini, est aujourd'hui le sixième opéra le plus joué du monde. Mais c'est la première fois qu'il est à l'affiche d'Avenches Opéra.

Le spectacle Eric Vigié, directeur artistique du festival, a choisi une distribution de niveau international et confie certains rôles à des chanteurs romands. Il signe cette année la mise en scène, les décors et les costumes, et privilégie une scénographie traditionnelle, fidèle aux principes du vérisme, cher à Puccini.

Les infos pratiques

Représentations Avenches, arènes romaines. Je 30 juin, sa 2 juillet, je 7, sa 9, ma 12 et ve 15 (21h15). En cas de météo pluvieuse, la représentation est donnée dans le manège de l'ÉNA. Le changement est décidé le jour même à 14h30 et communiqué sur Internet et www.facebook.com/avenchesoper

Transports Navettes de bus au



«Je suis née dans une petite ville de province et dans une famille pauvre qui n'a jamais étudié la musique, commence Sae-kyung Rim. Mais, en Corée, la musique classique occidentale fait partie de la formation de base à l'école. C'est ainsi que j'ai pu commencer le piano à 5 ans et le chant à sept.» La jeune fille se passionne très vite pour cette musique: «J'avais 16 ans quand notre professeur de musique nous a diffusé *La bohème*, de Puccini, en vidéo. J'en ai pleuré toute la journée, et c'est ce qui m'a décidée à devenir chanteuse d'opéra.»

Passion

Malgré le refus initial de ses parents, Sae-kyung Rim arrive à étudier la musique à Séoul, mais avec déjà ce désir puissant de quitter son pays. «Je n'avais qu'une idée en tête: aller en Europe pour y trouver de bons professeurs. J'ai mis du temps à trouver ma vraie voix, car elle était anormalement puissante et il a fallu la dompter, la maîtriser.»

Après quatre ans d'études dans la capitale, elle se lance et s'inscrit en 2001 au Conservatoire de Milan, mais après six mois, ses maigres économies étant épuisées, le retour au pays semble inéluctable quand elle s'inscrit à l'audition de l'Accademia della Scala, qui sélectionne une dizaine de jeunes chanteurs chaque année et offre une bourse de deux ans. «J'ai vraiment été chanceuse car les étrangers ne sont pas souvent favorisés. Riccardo Muti était dans le jury et il m'a choisie.»

Souffrances

Les débuts ne sont pas pour autant faciles, en raison surtout de l'obstacle de la langue. Etudiante chez la mythique cantatrice Leyla Gencer, Sae-kyung Rim se voit même ridiculisée par elle pour sa diction exotique. «C'était une immense artiste, mais elle m'a beaucoup fait souffrir en me traitant d'idiote. Pendant un an, elle n'a pas voulu m'entendre. Mais, un jour, j'ai chanté un air de *Madama Butterfly*. Elle s'est alors excusée devant tout le monde et m'a offert une année de cours supplémentaire. Avec le recul, je comprends mieux ce qu'elle m'a enseigné.»

Le papillon de Puccini a été la chance de la Coréenne, qui en a fait son rôle de prédilection avec *Aïda*, de Verdi. Mais Leyla Gencer a eu la sagesse de ne pas la pousser trop vite dans cette partition redoutable. «Il faut avoir une voix solide car ce rôle est un vrai marathon et, sans une excellente technique, on peut perdre la voix durant l'opéra.»

départ de Genève, de Lausanne et d'Yverdon.

Renseignements

Tél. 026 676 06 00 et
ticketcorner.ch

www.avenchesopera.ch

Articles en relation

L'opéra d'Avenches rame pour faire le plein

Broye A un mois de la première de «*Madama Butterfly*», le public ne se rue pas sur la billetterie malgré des prix cassés. [Plus...](#)
Par Christian Aebi 30.05.2016

«Difficile à chanter»

A Avenches, tous les personnages japonais sont incarnés par des chanteurs asiatiques. A la question de savoir si cette distribution «ethniquement correcte» était un atout pour elle, la Coréenne sait faire la part des choses: «Evidemment, ma petite taille et mon visage sont parfaits pour incarner la geisha, et notre culture est plus proche du Japon, mais, pour la musique, ça ne change rien. *Butterfly* est difficile à chanter pour toutes les chanteuses. Et l'essentiel est de faire passer la complexité d'un personnage qui de petite fille timide devient amoureuse passionnée, renie sa famille et sa religion pour devenir Occidentale, assume sa responsabilité de mère et finit par se donner la mort.»

Au cours de la conversation, la maquilleuse a métamorphosé son visage, installé sa sublime perruque et une habilleuse bien entraînée est venue lui attacher son kimono nuptial, spécialement importé du Japon. Saekyung Rim est devenue Cio-Cio-San, jeune geisha de 15 ans, amoureuse éperdue d'un officier américain qui aura tôt fait de l'abandonner. Après 40 productions de *Madama Butterfly*, la soprano coréenne est toujours aussi ravie de se plonger dans cette musique enivrante. «J'aime surtout l'air final avant de mourir et le duo des fleurs avec sa servante, Suzuki, où elle irradie de bonheur à l'idée de revoir son époux.» (24 heures)

(Créé: 29.06.2016, 10h31)